

se qui fréquentent le port de New-York. Ce ne serait cependant pas l'avis, paraît-il, de personnes compétentes en la matière.

Ce qui semblerait plus vrai c'est qu'actuellement il n'existe peut-être pas partout la profondeur d'eau suffisante pour permettre aux navires à fort tirant d'arriver à Montréal avec la rapidité qu'exigerait une prompte montée du fleuve depuis Québec. Mais on travaille actuellement au creusage du fleuve et quand les navires qui devront faire le service rapide seront prêts à prendre la mer, le port de Montréal sera sans doute en mesure de les recevoir.

On prétend également que l'éclairage actuel du fleuve ne permet pas aux navires de monter la nuit avec une vitesse suffisante pour des navires rapides. C'est un défaut auquel il est très facile de remédier et le mal n'existera plus, espérons-le, avant même que la ligne rapide ait été inaugurée.

Rien ne semble devoir s'opposer dans un avenir très prochain à ce que Montréal soit le point terminus d'une ligne rapide comme celle qu'on veut créer.

Nous ne pouvons, en effet, nous imaginer que ce qu'on a en vue c'est la création d'une ligne qui chercherait uniquement les deux ports les plus rapprochés entre le Canada et l'Angleterre. Dans ce cas, Sydney serait indiqué pour le côté canadien et les trois autres ports plus haut mentionnés ne seraient entrer en concurrence.

Du moment où la ligne rapide s'efforcera d'aller chercher passagers et fret là où ils se trouvent elle devra remonter le Saint-Laurent jusqu'à la tête de la navigation océanique, c'est-à-dire jusqu'à Montréal.

LES CONSERVES ADULTEES

Il y a quelque temps l'attention du public a été attirée sur les sauces de tomates en conserves—catsup—par la révélation que ces sauces contenaient plus ou moins de matières étrangères nuisibles destinées à donner aux conserves la belle apparence du fruit en pleine maturité.

M. Hersey, l'analyste-chimiste de la Cité s'est procuré des échantillons de catsup en vente sur place, de provenance canadienne et américaine. Les résultats de ses expériences et de ses analyses ont été déplorable. Sur 20 échantillons de marques différentes, 18 auraient montré les traces les plus évidentes d'adultération. C'est ainsi qu'on a relevé l'adjonction d'aniline, d'acide salicylique et d'acide benzoïque aux tomates. L'analyste de la Cité a trouvé assez de colorant artificiel, assez d'aniline dans les échantillons expertisés pour teindre des morceaux de soie.

Il n'est pas nécessaire d'être très versé dans la chimie pour saisir du premier coup l'action que peuvent avoir sur l'appareil digestif l'alcaloïde et les acides décelés par l'analyse.

Il est temps, grandement temps qu'on veille d'une façon sérieuse sur la qualité et la bonne préparation des conserves qui, de plus en plus, jouent un rôle considérable dans l'alimentation.

Nous demandons que le Conseil d'Hygiène prenne les mesures les plus propres à mettre fin à l'adultération des produits destinés à la nourriture de l'homme. Nous croyons qu'un des meilleurs moyens d'enrayer le mal serait de publier, d'afficher les noms des produits contenant des matières nuisibles et le nom des fabricants. La crainte de voir désigner ses produits comme frelatés, nuisibles, serait le commencement de la sagesse du fabricant de produits adultérés. Le frapper à la bourse serait une punition profitable. Il ne devrait pas y avoir de pitié pour les empoisonneurs publics.

LE YUKON ET SON COMMERCE

Entrevue avec M. Geo. H. Hees

M. Geo. H. Hees, le manufacturier bien connu de Toronto et Président de la Commission des renseignements commerciaux de l'Association des Manufacturiers du Canada, est allé faire un voyage au Yukon, et, à son retour, n'a pas manqué d'être interviewé. Il donne sur cette partie éloignée du Canada des renseignements intéressants que nos lecteurs seront certainement heureux de pouvoir lire. Voici comment M. Geo. H. Hees répond aux questions qui lui sont posées sur le Yukon:

"Je suis allé au Yukon pour mon plaisir et également dans un but commercial; je voulais voir le pays et examiner aussi les perspectives qui pouvaient s'offrir aux produits canadiens. J'ai visité les criques et les mines, et j'ai rencontré là beaucoup de gens de Toronto qui étaient enthousiastes du pays. Ils s'étaient accoutumés au climat et ils disaient qu'ils pourraient difficilement vivre maintenant dans l'Est tranquille.

La production de l'or, l'année dernière, s'est élevée à \$24,000,000; mais M. Senkler, l'Assistant commissaire canadien pour l'or, m'a dit, dans une entrevue, que le gouvernement estimait que la production de l'année prochaine n'excéderait pas \$14,000,000. La raison de cette différence est qu'il ne s'est pas fait, depuis 18 mois, de découverte importante de champs d'or, et, que les vieilles criques et les anciens filons sont épuisés. Il faudrait encore des années, 10 ou 20 ans

peut-être, pour épuiser les camps actuellement exploités; mais il s'en suit, qu'à moins de nouvelles découvertes, la production diminuera d'année en année. On entretient l'espoir de trouver du quartz aurifère.

Dawson City, situé à la base de la montagne Dome, qui s'élève à 2,000 pieds au-dessus de la cité, possède 5,000 habitants, et a deux milles de long sur un mille de large. Le gouvernement a prouvé sa confiance en l'avenir de Dawson en y construisant de grands et solides édifices. Les casernes pour la police montée sont vastes, commodes, et capables de loger plus de 500 soldats, et que les mines augmentent ou diminuent en importance, Dawson, étant le siège du gouvernement et de la police montée, sera toujours une cité d'importance considérable. Elle est placée à la jonction de la crique Klondyke et de la rivière Yukon. Le Yukon est navigable par bateau de faible tirant d'eau, depuis St-Michel jusqu'à Whitehorse, c'est-à-dire, sur une distance de 1800 milles. La cité possède quatre églises, plusieurs maisons d'école, toutes bien construites et bien pourvues; deux banques qui prêtent à un taux d'intérêt de 18 pour cent par an; deux théâtres, et de nombreuses salles de danse où se donnent diverses attractions. On y supprimait dernièrement le jeu, et Dawson est la localité du Canada la plus ordonnée et la plus tranquille.

Interrogé au sujet de l'invasion commerciale américaine, M. Geo. H. Hees dit: "La plupart des commerçants sont américains; ils sont arrivés dès les premiers jours, et ils ont des ramifications avec des maisons d'affaires des Etats-Unis. Ils obtiennent naturellement leurs marchandises des jobbers, là où ils sont le mieux connus. Ils ont pu obtenir les prix des voyageurs de commerce pour tout ce qu'ils pouvaient vendre, et la petite affaire de 35 pour cent de droits de douane les laissait parfaitement indifférents. Mais maintenant, les jobbers de Vancouver et de Victoria ont l'oeil ouvert sur le commerce de Dawson. Il y a plusieurs compagnies importantes de transport et de commerce à Dawson qui ont de forts stocks. Elles ont des magasins à départements et vendent à peu près tout ce que peuvent demander les citoyens ou les mineurs. Ces compagnies ont leurs propres bateaux et transportent leurs marchandises à Saint-Michel dans ces mêmes bateaux; de là, les transbordent dans de plus légères embarcations qui montent jusqu'à Dawson. Elles économisent par ce moyen les taux excessivement élevés de transport par voie de Skagway, Alaska, par le Whitehorse et le chemin de fer du Yukon, de là par le Yukon à Dawson, frais que le petit commerçant est obligé de payer pour le transport de ses marchandises.